

La Coupe peut faire rêver le peuple jurassien

AMBITIONS Il est difficile de se montrer compétitif au plus haut niveau sportif sur le marché restreint du canton du Jura. Le HC Ajoie, VFM et le BC Boncourt parviennent néanmoins à obtenir de respectables résultats.

PAR SÉLIM BIEDERMANN



L'engouement du public jurassien est énorme par rapport à la finale de la Coupe de Suisse que va disputer le HC Ajoie dimanche. KEYSTONE

Petits, mais costauds. «Avec un peu plus de 70 000 habitants dans le Jura, c'est vraiment un peu mince pour avoir une équipe compétitive au niveau national», souligne Patrick Hauert, le président du HC Ajoie. «Si on regarde le bassin de population de notre canton, on n'est pas Zurich ou Bâle...», complète Bertrand Faivet, qui occupe la même fonction à VFM. Une évidence. Et pourtant, en dépit de moyens fort limités, aussi bien les hockeyeurs basés à Porrentruy que les volleyeuses francs-montagnardes, sans oublier les basketteurs du BC Boncourt, tirent leur épingle du jeu dans leurs championnats respectifs. Et bien plus encore en Coupe de Suisse. Une compétition qui

colle à l'ADN jurassien. «Nous sommes dans le «trend» des autres clubs du canton», se réjouit Grégory Franc, le nouveau patron du BCB. Une équipe qualifiée pour les demi-finales – qu'elle jouera le 6 mars contre Massagno – après avoir sorti les affamés et puissants Lions de Genève au tour précédent. «La Coupe, c'est un événement qui va bien avec la philosophie de la région», poursuit-il. «Sur un match à élimination directe, on est capable de renverser n'importe qui. Cela permet ainsi de rendre possible des choses qui ne le sont aujourd'hui pas du tout en championnat. C'est une vraie bouffée d'oxygène!» Côté hockey, Ajoie en sait quelque chose. Fièvre formation de haut de tableau de 2e division, elle s'est hissée contre vents et

marées jusqu'à l'ultime duel, qui l'attend pas plus tard que ce dimanche à Lausanne face au grand HC Davos (18h). «La Coupe peut faire rêver, il n'y a qu'à constater l'engouement du public jurassien pour la finale que va disputer le HCA», lance Bertrand Faivet. «Elle amène davantage de possibilités de glaner quelque chose. C'est le moyen de pouvoir rivaliser avec les meilleurs», ajoute-t-il avant la redoutable opposition qui attend VFM en quarts de finale, soit Neuchâtel UC. Un match là aussi croustillant, qui aura lieu en même temps que celui des spécialistes de la rondelle ajoulots.

Dans le ventre mou

En Coupe de Suisse, grâce à ces trois clubs, le Jura figure en po-

sition de force cette saison. Ce qui saute moins aux yeux dans la compétition qui les accompagne la plupart du temps, malgré leur remarquable bonne tenue. Boncourt, par exemple, est 6e sur 12 en LNA. «Actuellement, un top 3 en championnat est déjà difficilement envisageable. Toutefois, un sacre pourrait être possible à moyen terme», glisse Grégory Franc. «Mais pour cela, on doit disposer d'un effectif encore plus compétitif. Il faut donc avoir de l'argent qui rentre...»

VFM se situe lui aussi en milieu de classement, étant 5e sur 10, également au sein de l'élite. «On pourra peut-être lorgner plus haut à l'avenir. On attire en tout cas toujours un petit peu plus de sponsors», relève Bertrand Faivet. Mais de là à arriver

Le HC Ajoie fait déplacer les foules

Plus de 7000 spectateurs jurassiens effectueront le déplacement à Lausanne dimanche pour assister à la finale de la Coupe de Suisse. «Même environ 8000, vu qu'il y aura un millier de Davosiens et que la nouvelle Vaudoise aréna peut accueillir 9600 personnes!», coupe Patrick Hauert. Le parcours du HC Ajoie dans cette compétition suscite bien sûr un énorme intérêt dans le plus jeune canton du pays – le président du BC Boncourt, Grégory Franc, sera notamment en tribune. «Cela a été compliqué de la mettre en place, mais désormais, la Coupe est entrée dans les mœurs. Elle prend de l'ampleur. Force est de constater qu'elle intéresse de plus en plus de monde», note le boss du HCA.

Un homme aux anges, qui se trouve dans sa vingtième année de présidence au club. «Se qualifier pour la finale, c'est déjà un beau cadeau que l'équipe nous a fait», relève celui qui est le patron d'une entreprise à Alle, au nom des dirigeants ajoulots, qui «travaillent comme des pros en étant bénévoles», lâche-t-il au passage. Avant d'ajouter, dans une grande et légitime satisfaction: «Nous avons mis en place une politique assez stricte, et cela porte ses fruits au bout d'un moment». Et le cadeau sera peut-être encore plus beau au bout du week-end... Ajoie n'a-t-il pas déjà éliminé trois équipes de National League – Lausanne, Zurich puis Bienne – pour en arriver là? «Ça pourrait être la suite logique», sourit Patrick Hauert. «Il est sûr qu'on a le droit de rêver, mais ce ne sera pas simple. Davos va jouer très sérieusement, et c'est du lourd!» **SBI**

au sommet, il y a un monde. Ou tout du moins une large et profonde crevasse à franchir. «Atteindre le but de devenir champion de Suisse reste faisable», estime néanmoins le président. «Mais il faut une coordination de nombreux facteurs. Sauf si vous avez beaucoup de pognon comme en avait Volero Zurich!»

«Mission quasi impossible»

Sur la glace, on se situe à des années-lumière de ces très éventuelles perspectives de titre. Car dans le hockey suisse, on brasse des immenses sommes d'argent. Demeurer dominant au deuxième échelon national s'avère ainsi déjà remarquable pour le HC Ajoie. «Les frais sont ce qu'ils sont», sourit Patrick Hauert. «On a un budget de 4 millions de francs, et c'est déjà pas mal! Il faudrait le doubler ou presque le tripler pour pouvoir évoluer en National

League. Ce qui est tout simplement mission quasi impossible pour nous pour l'instant. Nous ne sommes pas du tout prêts à monter. Ce serait du suicide! On a par conséquent comme objectif d'être un club de pointe en Swiss League.»

Ce qui est le cas. Et la rénovation de la patinoire de Porrentruy, qui sera agrandie – les travaux ont débuté en fin de saison dernière et seront en principe achevés au début de l'automne prochain –, ne va faire que renforcer ce statut honorable. L'enceinte comptera 1200 sièges de plus, pour ainsi passer à une capacité totale de 4500 places, et des loges. Réjouissant. Le président du HCA en convient. «Il y a besoin, dans le canton du Jura, d'avoir une bonne équipe dans le hockey.» Comme en basket et en volley, avec le BCB et VFM. Mais à une échelle raisonnable.

L'avantage qu'offre le volleyball à un club régional comme VFM

«Le volleyball suisse se trouve dans l'état du hockey sur glace d'il y a une trentaine d'années. Beaucoup de choses peuvent être améliorées, développées structurellement, afin d'effectuer un pas en avant», relève Bertrand Faivet. Mais là se situe en revanche la chance de VFM, qui parvient à rivaliser avec les meilleures équipes du pays malgré de maigres finances.

«En volley, avec un budget comme le nôtre somme toute raisonnable en comparaison de certains sports d'élite, soit 300 000 francs en ce qui concerne l'équipe fanion et 480 000 pour tout le club, on a l'avantage de se trouver avec des possibilités même en LNA. Surtout depuis que Volero et ses 1,8 million de francs ont quitté le championnat de Suisse», lâche le président franc-montagnard. VFM est la moi-

tié moins riche que son voisin du Neuchâtel UC, par exemple. Et l'on parle bien ici d'une équipe qui a tout raflé sur son passage la saison dernière avec trois titres, en championnat, en Coupe de Suisse et en Supercoupe. «Le budget du NUC, c'est de la rigolade par rapport à celui d'un club comme le HC Ajoie», enchaîne Bertrand Faivet.

Cinq joueuses du cru

Pour poursuivre la comparaison avec les filles du Littoral neuchâtelois, les Taigonnnes, elles, ne sont peut-être pas dominantes sur la scène nationale, mais elles sont bien classées et surtout pour beaucoup taigonnnes... «Le NUC a fait le pari de devenir champion.» C'est-à-dire de se pourvoir en de très nombreux renforts venus de l'extérieur. VFM, de son côté, aligne

cette saison régulièrement cinq joueuses du cru, issues d'un centre de formation très performant. «Aucun autre club de LNA ne peut en dire autant», souligne celui qui vit son premier exercice en tant que président après quelques années passées au comité. «Si on se compare avec nos adversaires, on peut se dire que chez nous, on travaille vraiment bien.»

D'où cette question: «Est-ce qu'on veut être champion en prêtérissant l'aspect régional et familial au sein de notre club?» A VFM, on y répond par la négative. Et on continue quand même de viser les étoiles. «Ce serait génial de décrocher le titre en championnat avec la moitié de l'équipe qui vient du lieu! Mais c'est certes vachement ambitieux et compliqué», admet Bertrand Faivet. «Cependant, je ne veux pas dire que c'est utopique.» **SBI**

Boncourt dans un nouvel élan

Revoilà le BC Boncourt sur le devant de la scène, en étant dans le dernier carré de la Coupe de Suisse. Une bonne nouvelle. «Ça ne va pas nous faire gagner beaucoup d'argent, par contre, notre bon parcours peut créer une synergie avec les fans, qui sont de moins en moins nombreux, et les sponsors, toujours plus compliqués à trouver», espère Grégory Franc. «Il faut redonner goût au basket, et c'est par ce genre de compétition qu'on peut y parvenir.»

En tout cas, il existe un encourageant élan au BCB. Le président – qui entrera officiellement en fonction début mars – arrive avec 11 personnes. «Une nouvelle équipe, pleine de bonnes énergies, est entrée au comité», signale-t-il. «On a un gros travail de marketing à faire. Il faut que le sponsor s'y retrouve, en lui garantissant de la visibilité et en lui permettant d'accéder à certaines prestations. On doit trouver le bon moyen de lui rendre la monnaie de sa pièce. Car c'est difficile avec ce qui est en place aujourd'hui, soit surtout des mécènes qui n'ont pas grand-chose en retour.» **SBI**